

Une singulière expérience de reconstitution : *DRAGOONED* de Sandy Amerio

A unique experience of re-enactment: *DRAGOONED* by Sandy Amerio

Séverine Cauchy

Number 79, Fall 2013

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/69751ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les éditions esse

ISSN

0831-859X (print)

1929-3577 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Cauchy, S. (2013). Une singulière expérience de reconstitution : *DRAGOONED* de Sandy Amerio / A unique experience of re-enactment: *DRAGOONED* by Sandy Amerio. *esse arts + opinions*, (79), 28–33.

Droits d'auteur © Séverine Cauchy, 2013

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

<https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/>

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

<https://www.erudit.org/en/>

SÉVERINE CAUCHY

UNE SINGULIÈRE EXPÉRIENCE
DE RECONSTITUTION:
*DRAGOONED*¹ DE
SANDY AMERIO

SÉVERINE CAUCHY

A UNIQUE EXPERIENCE
OF RE-ENACTMENT:
*DRAGOONED*¹ BY
SANDY AMERIO



SANDY AMERIO, *DRAGOONED*,
CAPTURE VIDEO, 2012.
PHOTO: PERMISSION DE L'ARTISTE

SANDY AMERIO, *DRAGOONED*,
VIDEOSTILL, 2012.
PHOTO: COURTESY OF THE ARTIST

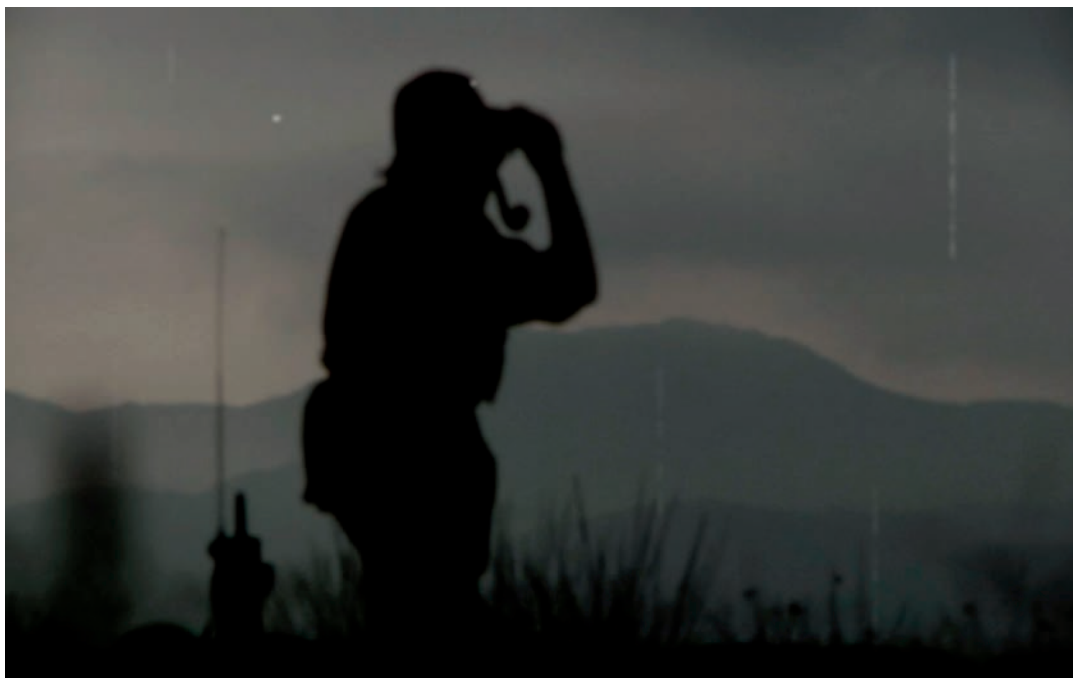
SANDY AMERIO
*DRAGOONED*¹ DE
DE RECONSTITUTION:
UNE SINGULIÈRE EXPÉRIENCE

SÉVERINE CAUCHY

SANDY AMERIO
*DRAGOONED*¹ BY
OF RE-ENACTMENT:
A UNIQUE EXPERIENCE

SÉVERINE CAUCHY

SANDY AMERIO, *DRAGOONED*,
CAPTURE VIDEO, 2012.
PHOTO: PERMISSION DE L'ARTISTE



SANDY AMERIO, *DRAGOONED*,
VIDEOSTILL, 2012.
PHOTO: COURTESY OF THE ARTIST

Les premières minutes du film de Sandy Amerio, *DRAGOONED*, réalisé en 2012, installent le spectateur dans un registre connu, celui de l'image d'archives, et plus particulièrement d'une série de *newsreels*², appelée « United News » et produite par l'Office of War Information des États-Unis entre 1942 et 1946. Cette agence gouvernementale supervisait la propagande américaine et promouvait le patriotisme afin de faire admettre aux Américains la nécessité et le bien-fondé de cette guerre outre-Atlantique.

Noir et blanc, voix hors champ³ codifiée, effets de pellicule altérée par le temps, flous et tremblements de la vision subjective d'une caméra portée à l'épaule, les constituants sonores et plastiques de l'image concourent à associer les scènes avec un passé historique dont l'héroïsme est véhiculé par ces images de propagande. Le spectateur adopte tranquillement la position de celui qui se trouve devant un documentaire constitué d'images d'archives relatant un fait historique méconnu de la Seconde Guerre mondiale : la prise du Mui par les soldats américains du 509^e régiment d'infanterie parachutiste, en 1944.

Mais cette posture est soudainement mise à mal par un effet de rembobinage à l'écran : les images se colorisent, sont repassées à l'envers et remontent le fil du temps. Première contradiction d'une longue série de décalages, la voix hors champ, qui commentait virilement les images, ne suit pas ce jeu et va de l'avant, passant de l'anglais américain au français, tout en se modifiant subrepticement pour adopter des inflexions reconnaissables, télévisuelles. Elle va muter, s'actualiser, s'autonomiser et quitter son registre initial pour finir par revêtir des accents de plus en plus personnels, comme l'inscription d'une voix *en présence* dans la texture de ces images du passé. Les images sont parasitées par cette voix dont le travail, essentiel, jette le trouble sur l'identification des scènes qui défilent à l'envers et en ruinent l'illusion première : ces images d'archives ne sont pas ce qu'elles semblaient être de prime abord. Ce que le spectateur pense avoir compris bascule dans l'inconnu d'une pensée qu'il doit dérouler au gré de l'inédit des registres auxquels il se trouve désormais confronté, installant ce trouble qu'Amerio affectionne, « ces

The first few minutes of Sandy Amerio's film *DRAGOONED* (2012) situate the viewer in familiar terrain—that of archival footage, specifically, a series of newsreels called “United News,” produced between 1942 and 1946 by the U.S. Office of War Information. This government agency managed propaganda and promoted patriotism in order to convince Americans of the necessity and validity of the war being waged across the Atlantic.

Black-and-white images with a classic voice-over;² film stock showing the effects of time; blurred, shaky images taken by a shoulder-held camera—the sounds and images in these propaganda scenes conjure up a heroism belonging to a distant past. Viewers readily accept that they are watching a historical documentary relating a little-known event from the Second World War: the capture of Le Mui in 1944 by the American soldiers of the 509th Parachute Infantry Regiment.

But this viewing position is suddenly disrupted by a rewind effect: the images on the screen become colourized and are re-shown in reverse, going back in time. It is the first in a long series of disruptions—the voice-over that initially provided jingoistic commentary takes on a life of its own, switching from American English to French, while surreptitiously adopting the familiar modulations of television narrative style. The voice mutates, becoming contemporary and autonomous, abandoning its former register to become increasingly personal. The voice is now *present* in the texture of these images from the past. It feeds off them and casts doubt on the scenes unfolding in reverse, undoing the viewer's initial impression, dispelling the illusion: this archival footage is not what it seemed to be. Viewers who thought they were on solid ground are suddenly disoriented, having to adjust their perspective according to a new set of codes. It is precisely this disorienting effect that Sandy Amerio is after: “Stories where there is a reversal, where what you thought you were seeing turns out to be completely different from what is actually happening.”³

From the outset, the artist intended *DRAGOONED* to be a “camouflage film,” where viewers are required to revise their own projections. The camouflage technique has a destabilizing effect: what viewers see and hear no longer belongs to pre-established categories.

1. *DRAGOONED*, documentaire de Sandy Amerio, France, 45 min, 2012. Production : Sandy Amerio, Khiasma et Olivier Marboeuf. Coproduction : École supérieure des beaux-arts de Nantes Métropole, www.dragooned.org.

2. *Newsreels* : Courts métrages d'information projetés au cinéma avant le film principal. Actualités.

3. Lemmy Constantine : Chanteur, acteur et comédien voix-off : www.lemmyconstantine.fr.

1. *DRAGOONED*, a documentary by Sandy Amerio, France, 45 min., 2012. Produced by Sandy Amerio, Khiasma, and Olivier Marboeuf. Co-produced by the École supérieure des beaux arts de Nantes Métropole (www.dragooned.org).

2. Lemmy Constantine: singer, actor, and voice-over artist (www.lemmyconstantine.fr).

3. All quotes, unless otherwise indicated, are taken from an interview conducted by the author with Sandy Amerio in December 2012. Available at: www.zero Deux.fr.

SANDY AMERIO, *DRAGOONED*,
CAPTURE VIDEO, 2012.
PHOTO: PERMISSION DE L'ARTISTE



SANDY AMERIO, *DRAGOONED*,
VIDEOSTILL, 2012.
PHOTO: COURTESY OF THE ARTIST

histoires qui se retournent, où ce que l'on a cru voir s'avère être totalement différent de ce qui est en réalité à l'œuvre⁴ ».

L'artiste a pensé *DRAGOONED* dès le commencement comme un « film-camouflage », où le spectateur est contraint à réviser ses propres projections. Ce qu'il voit, ce qu'il entend n'appartient plus à des catégories préétablies, selon cette méconnaissance propre à la technique du camouflage.

Après cette deuxième partie, un second générique pour *DRAGOONED* s'affiche et marque la fin de la remontée du temps ; les images progressent à nouveau chronologiquement, plus lentement, et vont se dévoiler à la manière de la progression de la voix : en avançant à découvert. La voix s'enhardit, devient commune et affiche un franc-parler ponctué de grossièretés et de propos clairement extrémistes et islamophobes dont l'actualité nous plonge brutalement au cœur d'une société contemporaine à laquelle le spectateur (il en éprouve le malaise soudain) appartient, sans qu'il ne soit plus question d'être protégé par la barrière de l'Histoire. Grâce aux incohérences tant sémantiques que plastiques installées par l'artiste, le spectateur se rend compte progressivement que les scènes qui défilent ne sont en aucun cas des images d'archives, mais bel et bien des images contemporaines. Extraites d'une reconstitution historique, d'un *re-enactment*, ces images sont des leurres.

C'est cette reconstitution, pratique populaire consistant à rejouer des scènes appartenant à l'Histoire, qui est la matière première du film d'Amerio. Début 2010, dans le cadre du programme de recherche « F for Real » à l'École supérieure des beaux-arts de Nantes Métropole, l'artiste, pour aborder les liens complexes qu'entretiennent fiction et réalité, se penche sur la pratique du *re-enactment* exécuté par ses acteurs, les *re-enactors*. Ses recherches commencent au Japon où elle rencontre Hiroki Nakazato, un *globe re-enactor* japonais reconnu qui sillonne le monde entier pour reconstituer des faits d'armes. S'amorce un travail photographique et vidéographique de deux années qui permet à Amerio de pénétrer un milieu peu ouvert à ceux qui n'en font pas partie.

Pour *DRAGOONED*, un documentaire de 45 minutes, l'artiste a choisi de suivre un groupe particulier constitué d'hommes qui furent ou sont encore des militaires. Appartenant à un genre spécial dans les diverses catégories des adeptes de la reconstitution, ces personnes sont des *hard-core re-enactors* : leur souci d'authenticité par rapport à la période de

After this second part of the film, there is a second set of credits, marking the end of the movement back in time. The images once again proceed in chronological order, more slowly, and follow the progression of the voice, advancing *without cover*. The voice becomes bold and casual. Its outspoken discourse is peppered with unsavoury remarks and clearly extremist Islamophobic statements that brutally plunge viewers into the contemporary society to which they belong. No longer protected by the barrier of History, they suddenly feel a certain malaise. Through the semantic and visual inconsistencies created by the artist, the viewers slowly become acutely aware that the scenes unfolding before them are not archival footage at all but contemporary images. Extracted from a historical re-enactment, these images are in fact an illusion.

The popular practice of re-enactment, consisting of playing out historical scenes, is the raw material for Sandy Amerio's film. Since 2010, as part of the "F for Real" research program at the École supérieure des beaux-arts de Nantes Métropole, the artist has explored the complex ties between fiction and reality by examining the practice of re-enactment by its actors, known as re-enactors. She started her research in Japan, where she met Hiroki Nakazato, a well-known Japanese "global re-enactor" who travels the world to reconstitute acts of military prowess. This marked the start of a two-year photography and video project that allowed Amerio to discover a milieu that is usually off-limits to outsiders.

For her 45-minute documentary *DRAGOONED*, the artist chose to follow a specific group of men who used to be or are still soldiers. A distinct category among re-enactment experts, these individuals are known as "hard-core re-enactors." Their concern for capturing the authenticity of specific historical periods requires a significant commitment in terms of time and money, as they carefully select uniforms and accessories, and study the behaviour, attitudes, and gestures to be adopted. In July 2010, Amerio offered these re-enactor soldiers an opportunity to carry out one of their favourite historic re-enactments—the capture of Le Muy in Provence—in front of her camera. Careful not to include any anachronisms or visual giveaways, Amerio remained true to her artistic purpose. Totally immersing herself in the workings and logic of the re-enactment, she defined the precise perimeter of her field of action, making her film "a closed environment where the conditions of a re-enactment, with everything that this implies, was recreated, fully respecting the vision of the re-enactors, with no off-camera elements."

4. Toutes les citations, sauf indication contraire, sont issues d'un entretien de l'auteur réalisé avec Sandy Amerio en décembre 2012 (www.zerodeux.fr).

SANDY AMERIO, *DRAGOONED*,
CAPTURE VIDEO, 2012.
PHOTO: PERMISSION DE L'ARTISTE



SANDY AMERIO, *DRAGOONED*,
VIDEOSTILL, 2012.
PHOTO: COURTESY OF THE ARTIST

l'histoire qu'ils investissent se traduit par un important engagement, en temps et en argent, dans la sélection des uniformes et des accessoires, et qui se manifeste par une étude approfondie et un souci aigu de la véracité du comportement, des attitudes et des gestes à adopter. En juillet 2010, Amerio propose à ces soldats *re-enactors* de jouer devant sa caméra une reconstitution historique qu'ils affectionnent particulièrement, celle de la prise du Mui qui s'est déroulée en Provence. L'artiste n'y glisse aucun anachronisme, aucune pollution visuelle qui serait susceptible de dévoiler le leurre mis en place, et elle va jusqu'au bout de son parti pris. S'immergeant totalement dans les rouages et la logique de la reconstitution, Amerio définit le périmètre précis de son champ d'action et fait de son film « un huis clos où sont recréées les conditions d'un *re-enactment* dans toutes ses implications, en menant les visions des *re-enactors* à terme et sans qu'il y ait de hors-champs ».

Ce montage fictionnel permet au spectateur de quitter la vision propagandiste initiale de l'Histoire pour accéder à une autre version, celle de ce groupe de soldats *re-enactors* et plus précisément celle, dominante, du chef de cette troupe d'aujourd'hui, un militaire qui, « face à son déclassement, tente, par l'incantation d'un récit héroïque parallèle, de renouer avec les forces vitales et la foi qu'il a perdues », comme l'indique le synopsis de *DRAGOONED*. Amerio procède à de nombreux entretiens pour collecter cette parole vivante dont elle se refuse à changer le moindre mot, aussi choquant soit-il. Les images auxquelles le spectateur attribuait un certain degré de véracité historique changent insidieusement de statut, pour se charger de significations ancrées dans un discours xénophobe révélateur d'une certaine facette de notre société contemporaine.

Les entrecroisements complexes effectués par Amerio entre le passé et le présent, entre les *re-enactors* et les hommes qu'ils incarnent empêchent toute vision dualiste. C'est la particularité de cette reconstitution remise en scène par l'artiste. Rien n'y est figé, tout oscille entre l'avancée et le recul, l'intime et le collectif, l'Histoire et les histoires, le passé et le présent, le vrai et le faux, l'empathie et le rejet. C'est à la croisée de ces directions antagonistes que la reconstitution mène le spectateur, sans qu'il soit clairement possible d'isoler l'une ou l'autre des tendances, selon cette façon singulière qu'a Amerio d'appréhender le réel qui l'entoure. En envisageant « une même problématique sous différents angles » et en faisant se télescoper des « lois fictionnelles qui peuvent faire sens à une autre échelle », l'artiste instaure des « disjonctions », des

This fictional creation allows viewers to abandon the initial propagandist vision of History to discover another version—that of the group of re-enactor soldiers and, predominantly, that of the troop's leader, a soldier who “faced with demotion, invokes a parallel heroic narrative in an attempt to reconnect with the vital strength and faith he has lost,” as stated in the film's synopsis. Amerio conducted several interviews to gather this living testimony of which she refused to change a word, no matter how shocking it was. The images to which viewers attributed a degree of historic veracity thus insidiously change in status, becoming charged with meanings rooted in a xenophobic discourse indicative of a certain facet of our contemporary society.

Sandy Amerio creates complex intertwinings between past and present, and between the re-enactors and the men they are embodying, which preclude any type of dualist vision. This is the particularity of this re-enactment staged by the artist. Nothing is fixed; everything oscillates between advancement and retreat, the private and the collective, History and personal histories, past and present, true and false, empathy and rejection. The re-enactment guides the viewer to the crossroads of these contrary movements, without allowing any one of them to be isolated. This is Sandy Amerio's signature approach to apprehending the real. By looking at “a single problem from different angles” and mixing up “fictional laws that might have meaning on another scale,” the artist creates frictions or “disjunctions” on which she feels it is necessary and vital to focus. Through this re-enactment, this fiction in which Amerio immerses the more-or-less consensual viewer, she makes use of these disjunctions on several levels.

DRAGOONED is a fictional playground in which several interpretive leads intersect. A documentary on re-enactment, the film records an event from the past (the capture of Le Mui), at the same time shedding light on our own era. Skilfully orchestrated by Sandy Amerio, this oscillation between documentary and fiction allows for an intertwining of genres in order to better examine the specific details of each. What we are given as an authentically documented event is at the heart of the fictional structure, while, in a simultaneous rebound effect, the foundations of fiction construct and sustain the documented fact to come, that which will make History.

Amerio's main protagonist, the French soldier who plays a character from the past in order to come to terms with his personal history and flagging career, and also to satisfy his desire for recognition, encapsulates questions of identity tied to a personal situation that is inextricably



SANDY AMERIO, DRAGOONED,
CAPTURE VIDEO, 2012.
PHOTOS : PERMISSION DE L'ARTISTE

SANDY AMERIO, DRAGOONED,
VIDEOSTILL, 2012.
PHOTOS : COURTESY OF THE ARTIST



frottements sur lesquels il lui apparaît nécessaire et vital de se focaliser. Par cette reconstitution, cette fiction dans laquelle Amerio fait plonger son spectateur plus ou moins consentant, l'artiste met en œuvre ces disjonctions à plusieurs niveaux.

DRAGOONED est un terrain de jeux fictionnels où s'entrecroisent de multiples pistes. Ce film, qui est un documentaire sur la reconstitution, documente un événement du passé, la prise du Mui, mais également, dans le *même temps*, il nous éclaire sur notre propre époque. Savamment orchestrée par Amerio, cette l'oscillation entre le documentaire et la fiction permet d'entrecroiser les genres afin de mieux en interroger les spécificités. Ce qui nous est livré comme authentiquement documenté est au cœur de la structure fictionnelle, tandis qu'en un effet rebond simultané, les fondements de la fiction viennent construire et alimenter le fait documenté à venir, celui qui fera Histoire.

Son principal protagoniste, ce militaire français qui incarne un personnage du passé afin de pouvoir mieux supporter sa propre histoire et son manque d'avenir, afin aussi d'assouvir son désir de reconnaissance, cristallise les interrogations identitaires propres à une situation personnelle inextricablement liée aux strates socioéconomiques qui la conditionnent. Ces questionnements suscités par les temporalités mouvantes et les identités à forger font de la pratique de la reconstitution un outil d'investigation politique où les notions d'espace privé et d'espace public s'entrecroisent afin qu'un semblant de sens puisse émerger du chaos. La pratique de la reconstitution telle qu'investie par Amerio apparaît comme un instrument ayant le potentiel d'insuffler du sens à un réel qui en semble si cruellement dépourvu.

La reconstitution dont Amerio s'est emparée durant cet intervalle de 45 minutes permet de déjouer, quelques instants, le fil du temps, en nous laissant libres de construire une pensée singulière face aux événements passés, en cours et à venir. Au final, dans le maelström des diverses visions convoquées par ce film, histoires tant personnelles qu'universelles et vrais jeux à faire semblant, cette pensée inédite qui émerge peut se frayer un passage vers ce qui nous est commun, vers cet être spécifique que nous sommes et qui est : « Le fait stupéfiant – le seul fait réel – que les choses existent, que quoi que ce soit existe, que l'être est, voilà l'âme authentique de tous les arts⁵. » Sandy Amerio, par son approche résolument non linéaire du temps et de l'Histoire, nous pousse dans nos retranchements. Si troublante que soit cette position, elle nous propose une vision sans feinte du réel.

5. Fernando Pessoa, *Erostratus*, Paris, Édition La Différence, 1991, p. 89.

Séverine Cauchy est artiste, doctorante à l'Université de Rennes 2 et professeure agrégée d'arts plastiques. Ses recherches portent sur les figures de la boucle dans les pratiques de l'art contemporain. Sa contribution à des colloques internationaux fait l'objet de publications et elle collabore à des revues en y proposant des créations plastiques, des articles critiques et des entretiens avec des artistes.

linked to and conditioned by socioeconomic strata. The questions raised by the moving time frames and nascent identities make the practice of re-enactment a tool of political enquiry, where notions of private and public space intersect so that a semblance of meaning can emerge from the chaos. Sandy Amerio uses re-enactment as a tool with the potential to lend meaning to a reality that seems cruelly devoid of all meaning.

The re-enactment which Amerio appropriates for a period of 45 minutes allows her to elude the passage of time for a few instants, leaving us free to construct a unique perspective on events past, present, and future. In the maelstrom of the various visions conjured up by this film—stories both personal and universal, real games of make-believe—the unique perspective that emerges clears a path toward that which is common to us all, toward the specific beings who we are and the very fact of *being*: “the astounding fact, the only real fact, that things exist, that anything exists, that being is the authentic soul of all the arts.”⁴ Through her resolutely non-linear approach to time and History, Sandy Amerio drives us into a corner. Although this position is unsettling, she offers us a vision of the real without pretence.

[Translated from the French by Vanessa Nicolai]

4. Fernando Pessoa, *Erostratus*, Paris, Edition La Différence, 1991, p. 89.

Séverine Cauchy is an artist, doctoral student at Université de Rennes 2, and an associate professor of plastic arts. Her research is focused on figures of the loop in contemporary art practices. She has published papers presented at international conferences and contributes to magazines, proposing visual artworks, critical articles, and interviews with artists.